

CLASSEMENT DES DIALECTES KANURI-KANEMBU A PARTIR DES VERBES DE LA TROISIEME CLASSE

John P. HUTCHISON
Boston University

1. INTRODUCTION

Dans le bassin du lac Tchad, les populations kanuri et kanembu occupent une région qui entoure l'ancien lit du lac et qui se situe au Niger, au Tchad, au Cameroun et au Nigeria. Leurs langues présentent une grande variété de formes dialectales dans ces quatre pays. Le but du présent article est d'examiner les différences dialectales au niveau des verbes de la troisième classe (on distingue trois classes de verbes dans les langues sahariennes) en vue d'un classement préliminaire des dialectes de ces deux langues, qui se présentent comme un continuum. Le classement sera fait uniquement sur la base des différences au niveau des formes verbales d'imparfait pour cette classe, étant donné que c'est la seule classe productive et donc la plus importante dans tous les dialectes.

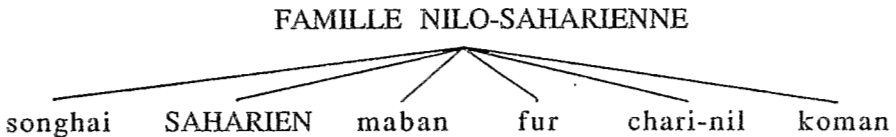
Les dialectes du kanuri pris en considération sont les dialectes manga, dagara, mobar, dilma, yerwa (Maiduguri) et fachi ; les dialectes du kanembu relevés ici sont les dialectes tumari, suwurti, kuburi et le dialecte de Bol.

Les verbes de la troisième classe sont tous conjugués à l'aide d'un verbe défectif de la deuxième classe (comme c'est le cas dans certaines langues éthiopiennes). Ce verbe a comme radical n+ et veut dire, dans son emploi libre, "dire" ou "penser". Il est défectif dans son emploi indépendant, étant donné qu'il ne se conjugue qu'à certains aspects. Comme formatif des verbes de la troisième classe, il se conjugue à tous les temps-aspects possibles.

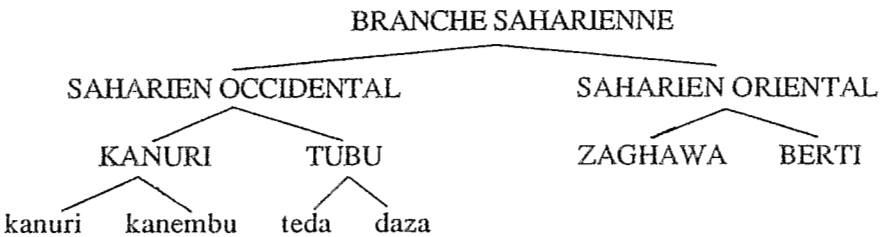
Les résultats de cette étude - un classement d'une sorte de chaîne dialectale - devrait contribuer à la reconstruction de l'histoire des langues sahariennes et à la standardisation orthographique du kanuri et du kanembu.

2. LE CLASSEMENT DES LANGUES KANURI ET KANEMBU

Selon la classification génétique des langues africaines de Joseph GREENBERG (1959), le kanuri appartient à la branche saharienne, l'une des six branches de la famille nilo-saharienne.



Les langues sahariennes se divisent en deux groupes que l'on peut appeler saharien occidental et saharien oriental. Le kanuri et le kanembu d'une part, le teda et le daza (tubu) d'autre part, se trouvent dans le groupe occidental, ainsi que le montre l'arbre de classification ci-dessous.



Les langues kanuri et kanembu sont presque parfaitement interintelligibles. Elles sont parlées sous plusieurs formes dialectales par des locuteurs qui faisaient partie historiquement du royaume du Kanem-Bornu, qui couvrait toute la région autour du lac Tchad. Aujourd'hui les populations kanuri et kanembu se trouvent dans la région du lac dans les quatre pays déjà indiqués.

3. LES DIALECTES DES LANGUES KANURI ET KANEMBU

Compte tenu de l'intercompréhension, le kanuri et le kanembu constituent une seule langue qu'on appelle ici KANURI. Les Kanuri proprement dits sont concentrés au Niger et au Nigeria ; on les rencontre également au Cameroun. Les Kanembu sont concentrés au Tchad et dans une toute petite partie du Niger et du Nigeria.

On peut établir l'existence de deux groupes de dialectes que l'on distingue comme kanuri et kanembu : "kanuri" et "kanembu" représentent donc des groupes de dialectes d'une seule langue, le KANURI. L'intercompréhension est difficile, mais possible, entre les dialectes situés aux extrémités de la vaste zone couverte par cette langue.

Certains noms de dialectes proposés ici sont basés sur la dénomination historique des populations. D'autres sont basés sur le nom de la ville ou du village où se trouve la population en question.

Le dialecte manga est sans doute le dialecte majoritaire au Niger, suivi en importance par le dagara et le mobar. La population manga semblerait être plus de deux fois plus importante que les deux autres. La situation dialectale du kanuri au Nigeria est à peu près l'inverse de celle au Niger. Au Nigeria, le dialecte de Maiduguri (yerwa) est devenu le dialecte le plus important étant donné l'importance géographique, historique et politique de Maiduguri. Ce dialecte ressemble au dialecte mobar du Niger. Il est suivi, de loin en importance au Nigeria, par le manga et le dagara (très minoritaire). Au Tchad, le dialecte qui se parle dans le village de Bol, siège d'une préfecture, au nord du lac Tchad, est devenu le plus important pour les mêmes raisons géographiques et politiques.

Les dialectes les plus importants du kanuri et du kanembu sont les suivants :

LANGUE KANURI

Dialectes kanuri

bilma
dagara
fachi
manga
mobar
yerwa

Dialectes kanembu

bol
kuburi
suwurti
tumari

4. LA STRUCTURE DU VERBE SAHARIEN OCCIDENTAL

La morphologie du verbe dans les langues du groupe saharien occidental est de type agglutinant : les morphèmes sont collés au radical verbal et liés par assimilation phonologique ; l'ensemble forme un seul mot dans lequel les morphèmes sont quasiment toujours distincts et segmentables. Les morphèmes qui peuvent être contenus dans le verbe kanuri sont les suivants : sujet, racine du verbe, objet direct, objet indirect, temps-mode-aspect, dérivation.

4.1. Les trois classes de verbes

Pour des raisons diachroniques, les langues sahariennes occidentales ont trois classes de verbes. Les verbes des trois classes se distinguent d'après l'ordre et la quantité de morphèmes qui peuvent être liés au verbe. La première classe est très limitée en quantité de verbes ; la deuxième classe a moins de deux cent verbes : elle est donc restreinte également ; la troisième classe est la plus importante. C'est la seule à laquelle de nouveaux verbes peuvent toujours s'ajouter.

Les trois classes existent à l'état complet dans les langues teda et daza mais en kanuri et kanembu, on constate que la première classe n'a laissé que quelques traces : ces verbes sont aujourd'hui intégrés dans la deuxième classe. En teda et daza, la caractéristique morphologique essentielle des verbes de la première classe est la préfixation des morphèmes de personnes au radical (ABDOULAYE 1985 : 10). Pour la deuxième classe, dans toutes les langues sahariennes occidentales, les morphèmes de sujet à la première et à la deuxième personne sont suffixés directement au radical du verbe, tandis qu'à la troisième personne, les morphèmes de sujet sont préfixés.

2ème classe

(sujet pronominal) + radical + sujet pronominal + aspect

lad + k + (1S) + na	>	ladəkəna "j'ai vendu"
lad + m + (2S) + na	>	ladəmna "tu as vendu"
S + (3P) + lad + na	>	səladəna "il/elle a vendu"

En kanuri et en kanembu, les verbes de la deuxième classe qui ne portent jamais de morphème sujet préfixé à la troisième personne sont des verbes qui proviennent de la première classe. En kanuri et kanembu, les verbes de la deuxième classe comprennent donc ceux de la première et de la deuxième classe du système verbal originel des langues sahariennes occidentales. Ce sous-groupe ne prend jamais de préfixe à la forme 3S ; à la 3P, le verbe est conjugué avec redoublement du radical (beaucoup de variations dialectales sont relevées). La plupart des verbes de ce sous-groupe relèvent de la première classe de verbes en tubu, sans préfixe à la forme 3S. Les verbes kanuri en question sont les suivants :

bawo "mûrir"	bawî/n "il mûrit"
dɔga "demeurer"	dɔgâi/n "il/elle demeure"
gɔlawo "passer une année"	gɔlayî/n "il/elle passe une année"
iso "venir"	îsi/n "il/elle vient"
ngawo "entrer"	(n)gâyî/n "il/elle entre"

On peut dire que la troisième classe est infinie, étant donné qu'elle est toujours productive : on peut continuer à créer et ajouter des verbes dans cette classe. En fait les verbes de la troisième classe sont tous conjugués à l'aide d'un verbe défectif de la deuxième classe.

Ce verbe en quelque sorte "auxiliaire", a comme radical n+ et veut dire, dans son emploi libre, "dire" ou "penser". Comme nous l'avons déjà signalé, il est défectif dans son emploi libre parce qu'il ne se conjugue pas à tous les temps, aspects et modes. Néanmoins, dans son emploi comme "formatif" des verbes de la troisième classe, il se conjugue à toutes les formes possibles. Donc pour cette classe, un lexème, portant le sens propre du verbe, précède la forme conjuguée du verbe n+ qui, dans cette fonction, perd son sens original. Ainsi donc, toutes les formes verbales de la troisième classe ont un morphème de plus par rapport à leurs homologues de la deuxième classe : en plus du "radical" n+, elles présentent un lexème que l'on peut appeler synchroniquement une "racine", qui porte le sens de l'action verbale.

3ème classe

"racine" + radical + sujet pronominal + aspect

lan + n + k + na	>	lan nəkəna "j'ai insulté"
lan + n + m + na	>	lan nəmma "ta as insulté"
lan + s + n/Ø + na	>	lan zəna "il/elle a insulté"

En ce qui concerne l'ordre des morphèmes pour les verbes de la deuxième et de la troisième classe, en général, tout ce qui est préfixe pour la deuxième classe devient infixé pour la troisième classe, puisque le lexème porteur du sens du verbe précède tous les autres éléments dans la dérivation des verbes de cette dernière classe.

4.2. Les verbes de la troisième classe

Evidemment, la troisième classe de verbes est la plus importante dans toutes ces langues, et elle est la seule des trois qui peut s'augmenter par la création de nouveaux verbes. C'est donc par la voie de cette classe que l'inventaire des verbes peut s'enrichir.

Etant donné que tous les verbes de la troisième classe partagent historiquement le même radical (qui est le verbe n+ "dire, penser" de la deuxième classe), la racine porteuse du sens du verbe précède toujours la forme conjuguée du verbe n+. Donc tous les morphèmes affixés de sujet, de temps, etc., s'appliquent au vrai radical n+, et aucun préfixe ne s'applique à la racine porteuse de sens pour cette classe. Ces observations sont valables pour les formes conjuguées et pour les formes non-conjuguées des verbes, comme le nom verbal et aussi le participe passé qui est unique à cette classe.

4.3. Les bases des verbes de la deuxième classe

La troisième classe de verbes est infinie en ce sens qu'elle peut produire de nouveaux verbes à partir d'autres catégories lexicales.

Néanmoins, il existe dans cette classe un groupe de verbes assez important avec un radical porteur de sens qui ne provient pas d'une autre catégorie lexicale. Les membres de ce groupe sont des

morphèmes liés, dépendants, qui fonctionnent uniquement dans ce rôle de radical de la troisième classe. C'est peut-être ce groupe qui constitue le groupe des membres originaux de la classe. C'est dans ce groupe seulement que l'on trouve des radicaux à ton haut, comme par exemple :

l ɛ t + "dormir"	l ɔ + "toucher"
m ā + "chercher"	f á l + "traverser"
b á k + "taper, battre"	g ɔ + "prendre"

Pour les verbes dérivés de la deuxième classe, les bases sont des noms, des adjectifs et des idéophones. Tous les verbes qui sont dérivés par ce processus deviennent des verbes de la deuxième classe à ton bas. C'est-à-dire que tous les tons du mot original deviennent bas lorsqu'il se transforme en racine verbale. La plupart de ces verbes dérivés décrivent un processus ou un changement ; ce sont des verbes intransitifs avec le sens de "devenir x". Par exemple, on obtient les verbes suivants à partir de noms et adjectifs :

nom :

k á m ú "femme" > k u j ɔ n a "elle est devenue femme"

adjectif :

d ɔ n d i "malade" > d o n d i j ɔ n a "il/elle est devenu(e) malade"

k ú r a "grand" > k u r a j ɔ n a "il/elle est devenu(e) grand(e)"

5. LES VERBES DE LA TROISIEME CLASSE A L'ASPECT IMPARFAIT

Dans son emploi indépendant, le verbe n+, "conjugateur" de tous les verbes de la troisième classe, se conjugue (entre autres) aux aspects imparfait et parfait, et au temps passé. Ici, on se basera sur l'aspect imparfait pour avoir une idée des différences dialectales qui existent entre le kanuri et le kanembu. Les dialectes sont présentés dans l'ordre suivant :

kanuri :

1. bilma (Niger)
2. dagara (Niger)
3. fachi (Niger)
4. manga (Niger/Nigeria)
5. mobar (Niger/Nigeria)
6. yerwa (Niger/Nigeria)

kanembu :

7. bol (Tchad)
8. kuburi (Niger/Nigeria)
9. sugurti (Niger/Nigeria)
10. tumari (Niger/Tchad)

Dans le tableau de conjugaison qui suit, on observera le verbe "dire" de la deuxième classe dans sa forme indépendante à l'aspect imparfait. On note qu'en bilma et en manga cette conjugaison prend deux formes différentes (1a et 4a). La deuxième forme, dans laquelle n'apparaît plus le radical n+, ressemble au dialecte kanembu de Bol. Le ton est bas pour toutes les formes indiquées dans ce tableau.

Pour les formes marquées d'un astérisque, il se peut qu'elles fassent exception en ce qui concerne la préfixation du morphème de la troisième personne puisque, apparemment, le n+ du radical précède les morphèmes personnels. Ce phénomène pourrait suggérer qu'il y a un rapport particulier entre les dialectes mobar, kuburi et tumari, mais on y verra plutôt le résultat d'une proximité géographique.

On remarquera aussi qu'à presque toutes les personnes, c'est le dialecte de Fachi qui garde toujours une forme plus intacte, plus originelle que les autres dialectes. Le dialecte de Fachi est suivi de près à cet égard par le dialecte de Bilma. Comme cause probable de cela, on soulignera le fait que ces deux dialectes kanuri sont les plus septentrionaux et les plus isolés de tous les dialectes kanuri et kanembu du point de vue du contact avec les autres groupes linguistiques.

On observe un autre trait dans le dialecte de Fachi, mais aussi en dagara et en manga, en ce qui concerne les formes de la troisième personne. En préfixant les morphèmes personnels de sujet aux formes 3S et 3P, la consonne n+, qui est le radical du verbe, ne tombe pas, tandis que dans tous les autres dialectes elle disparaît. La chute de la consonne du radical résulte de la préfixation dans les autres dialectes. Ce cas est très clair pour les dialectes dagara et manga qui n'ont pas de marque suffixée de temps-aspect à l'imparfait ; mais pour le dialecte de Fachi, on ne peut pas dire si la

terminaison +ni des formes de la troisième personne (səni, sani) est en fait la terminaison de l'aspectuel +ni, ou bien si elle contient la consonne du radical n+.

Verbe de la 2ème classe : n+ "dire, penser"

kanuri :

	1S	2S	3S	1P	2P	3P
1	nəskən	nəmin	cin	niyen	nuwi	cei/cai
1a	yiskin	yimin	cin	yiyen	yuwi	cai
2	nəkki	nəmi	cini	niye	nuyi	cani
3	nəskəni	nəməni	səni	niini	nuuni	seni/sani
4	nəkki	nəmi	cəni	nəye	nəwi	cani
4a	yikki	yimi	cəni	yiyə	yiwī	cani
5	nəkin/	nəmin/	*njīn	nen	non/	*njain
5a	kin	min			nuwi	
6	ɲin	nəmin	shin	nyen	nuwi	sai

kanembu :

	1S	2S	3S	1P	2P	3P
7	ki	mi	ci/yi	yei	uwi	cai/yai
8	nəkke	nəngc	*njic/ziye	niye	noye	*njeye/zaye
9	nəkiye	nəmiye	ciye	niye	nyoye	caye
10	aniin	anuun	*njīn	nen/	non/	*njeyin
				nven	nvon	

En découpant ces formes verbales en morphèmes, on constate que les morphèmes personnels sujet prennent plusieurs formes, selon les dialectes. On émettra l'hypothèse que les formes originelles pour ces morphèmes sont comme représentées dans le tableau suivant :

1S	RADICAL + sk +	1P	RADICAL + y +
2S	RADICAL + m +	2P	RADICAL + w +
3S	s(ə) + / c(ə) + RADICAL	3P	sa + / ca + RADICAL

Les allomorphes qui apparaissent dans ce tableau seront reproduits dans le tableau ci-après.

kanuri :

	1S	2S	3S	1P	2P	3P
1	sk	m	c	y	w	cə/ca
1a	sk	m	c	y	w	ca
2	kk	m	c	y	uy	ca
3	sk	m	s	ii	uu	se/sa
4	kk	m	c	y	w	ca
4a	kk	m	c	y	w	ca
5	k	m	j	e	o/w	ja
6	ŋ	m	s	y	w	sa

kanembu :

	1S	2S	3S	1P	2P	3P
7	k	m	c/y	e	w	ca/ya
8	kk	ŋg	j/z	y	oy	je/za
9	k	m	c	y	yo	ca
10	i	u	j	e/ye	o/yo	je

Dans son rôle de conjugateur des verbes de la troisième classe, ce verbe de la deuxième classe prend les formes présentées dans le tableau de conjugaison suivant pour les dialectes que l'on considère.

kanuri :

	1S	2S	3S	1P	2P	3P
1	+ŋən	+nəmin	+yin	+nen	+nuwi	+yci
2	+nəkki	+nəmi	+zi	+niye	+nuyi	+zai
3	+nəskəni	+nəməni	+səni	+niini	+nuuni	+seni/sani
4	+nəkki	+nəmi	+yi	+niye	+nuwi	+yai
5	+ŋin	+nəmin	+yin	+nen	+nowon	+yein
5a					+yen	+nyon
6	+ŋin	+nəmin	+jin	+nyen	+nuwi	+jai

kanembu :

	1S	2S	3S	1P	2P	3P
7	+nii	+nui	+ci/ +ji/+yi	+niye	+noi	+cei/ +jei/+yei
8	+nəkke	+nəŋge	+ziye	+niye	+nəye	+zaye/njeye
9	+nəkiye	+nəmiye	+yiye	+niye	+nyoy	+yaye
10	+niin	+nuun	+yin	+nyen	+nyon	+yein

Dans cette étude on considère uniquement les verbes de la troisième classe dont le radical se termine par une voyelle. Comme exemple, le tableau suivant montre "savoir, connaître", dont la racine "porteuse de sens" est *no+*. C'est une racine à ton bas, suivi d'un contrastif haut et ensuite du ton bas du morphème de l'aspect imparfait, que ce dernier soit manifeste ou non.

A l'aspect imparfait, si le morphème de temps-aspect est manifeste, il est suffixé à la forme verbale. Pour les dialectes bilma, mobar, yerwa et tumari, le suffixe *+n* joue ce rôle ; pour le dialecte de Fachî, c'est le suffixe *+ni*. Quant aux autres dialectes (dagàra, manga, bol, kuburi et sugurti), aucune marque segmentale n'apparaît : il ne reste que le ton bas comme marque de l'aspect imparfait. La présence ou l'absence de cette marque segmentale nous semble être un trait assez important comme critère de classement de ces dialectes. C'est un trait assez typique des dialectes du kanuri ; il se trouve uniquement dans le dialecte tumari parmi les dialectes du kanembu étudiés ici. Il est clair que les dialectes kuburi et sugurti du kanembu se séparent des autres : à l'imparfait, ils présentent un suffixe *+(iy)e* tout à fait unique.

kanuri :

	1S	2S	3S	1P	2P	3P
1	noŋêñ	noñémin	noyîñ	nonêñ	nonúwi	noyêi
2	noñékki	noñémi	nožî	noníye	nonúyi	nozâi
3	noñéskèni	noñémèni	noséni	noníini	nonúuni	noséni/sáni
4	noñékki	noñémi	noyî	noníye	nonúwi	noyâi
5	noŋîñ	noñémin	noyîñ	nonêñ	nonôwon	noyêin
5a				noyêñ	nonyôn	
6	noŋîñ	noñémin	nojîñ	nonyêñ	nonúwi	nozâi

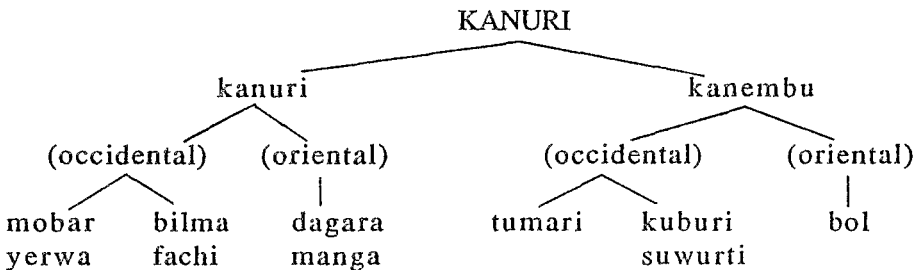
kanembu :

	1S	2S	3S	1P	2P	3P
7	nonîi	nonûi	noyî	nonêi	nonôi	noyêi
8	noñékke	noñéŋge	nozíye	noníye	nonáye	nozáye/njéye
9	noñékiye	noñémiye	noyíye	noníye	nonyôy	noyáye
10	nonîin	nonûun	noyîñ	nonyêñ	nonyôn	noyêin

6. LE CLASSEMENT DES DIALECTES KANURI ET KANEMBU

Les données présentées ci-dessus suggèrent le classement suivant des dialectes kanuri et kanembu qui font l'objet de cette analyse. L'ordre dans lequel les dialectes sont présentés a son importance. On fera les observations suivantes sur cet arbre classificatoire :

1. les quatre dialectes du kanuri (dilam, fachi, mobar et yerwa) sont apparentés ;
2. les dialectes dagara et manga se regroupent et ont des traits qui suggèrent une relation avec certains dialectes du kanembu ;
3. le dialecte tumari a certaines caractéristiques qui indiqueraient une relation avec des dialectes du kanuri mais ce rapprochement pourrait être le résultat de la proximité géographique pendant une longue durée ;
4. les dialectes kuburi et sugurti représentent un sous-groupe du kanembu tout à fait à part et distinct par rapport au dialecte tumari et au dialecte de Bol qui a été choisi dans cette étude comme représentant des dialectes du kanembu oriental.



ABREVIATIONS

1S, 2S, 3S = 1ère, 2ème, 3ème personne du singulier

1P, 2P, 3P = 1ère, 2ème, 3ème personne du pluriel

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABDOULAYE Mahamane Laoualy - 1985 - *Morphophonologie des formes aspectuelles, temporelles et modales affirmatives et non-dérivées du verbe en tubu*. Université de Niamey : Mémoire de maîtrise.
- HUTCHINSON J.-P. - 1981 - *The Kanuri language : A reference grammar*. Madison : African Studies Program.
- LUKAS J. - 1937 - *A study of the Kanuri language*. Oxford University Press.